

Dynamique sémiotique et linguistique des individus

L'argumentaire

Robert Nicolai¹ & Didier Samain²

1. De la « langue » aux pratiques langagières

La grammaire se donne traditionnellement pour mission première de décrire des artefacts, c'est-à-dire les langues telles qu'elles apparaissent déjà construites par les locuteurs et, le cas échéant, les instances de régulation (école, académies, etc.) Dans ce cadre, *langue* désigne donc des ensembles normalisés associés à des communautés conventionnelles de locuteurs et, lorsqu'il est question de « l'homme dans la langue », c'est essentiellement par le truchement des marques stabilisées qui en signalent la place (classiquement, les déictiques). Certes les sémiotiques empiristes voient les langues comme des sommes d'idiolectes (la langue n'est tout entière que dans la masse, affirmait en son temps Saussure), mais le plus souvent elles ne vont guère au-delà de cette déclaration principe, qui bute au passage sur les apories classiques de l'émergence. – Comment dans ce cas passe-t-on de l'idiolecte à la langue commune ? De la représentation individuelle à la signification ? L'historicité des individus, leur « masse aperceptive » dans la terminologie de Herbart, reste généralement disjointe de l'histoire des structures. – La « langue » est restée l'horizon de la diachronie, qu'il s'agisse du temps long (l'histoire des langues) ou de micro-diachronie (baptisée « discours », « énonciation », etc.).

Historiquement cette disjonction ne fut pas spécifique aux sciences du langage. La sociologie naissante s'est de même en bonne partie construite sur la priorité accordée aux structures, et sur la thèse corollaire que les groupes présentent des propriétés émergentes, distinctes des caractéristiques prêtées aux individus. Ces cadres conceptuels ont tendu à postuler la subordination des sujets aux structures, avec en contrepoint la figure du descripteur externe, face à des sujets langagiers héritiers, voire prisonniers d'une langue qui les transcende, ou face à des sujets sociaux inscrits dans des structures, voire condamnés à une mécompréhension constitutive de leurs propres actions.

Cette « idéologie de la structure » a fait depuis longtemps l'objet de nombreuses critiques, souvent issues de la périphérie du champ académique consacré au langage, plus attentives aux *pratiques langagières* effectives, et à leur intrication anthropologique ou sociale. Les structures, ou plutôt les *conventions* linguistiques, sont dans ce cas considérées comme une ressource sémiotique, certes centrale, mais nullement exclusive, au sein d'une interaction toujours multimodale³. La perspective traditionnelle se retrouve inversée au profit d'une approche *bottom-up* et émergentiste ainsi qu'on le constate depuis plus d'une décennie dans des

¹ Laboratoire d'Histoire des théories linguistiques, Paris, CNRS - UMR 7597 & Institut universitaire de France (France). E-mail : robert.nicolai@orange.fr

² Laboratoire d'Histoire des théories linguistiques, Paris, CNRS - UMR 7597 & Sorbonne Université (France). E-mail : didier.samain@linguist.jussieu.fr

³ Les travaux conduits dans cette perspective sont nombreux et, s'il n'est guère possible de tous les citer. Pour la vision rapide de quelques aspects illustratifs en phase avec ces visées, l'on proposera Nicolai (2021 : 47-73).

approches qui portent aussi bien sur des descriptions empiriques du contact des langues⁴ que sur leur recadrage théorique. On songera aux auteurs qui labourent le vaste champ ouvert par la sociolinguistique interactionnelle et ses franges, des frontières de l'ethnométhodologie à l'analyse de discours en passant par l'anthropologie, tels, sans aucun souci d'exhaustivité, Blommaert (2011), Gumperz (1982), Mondada (2006), Rampton (2005) et tant d'autres. Voir aussi Nicolai (2012a, 2021).

En pratique, ces approches croisent sur bien des points, des acquis anciens de la dialectologie⁵ s'agissant du caractère artefactuel des notions de *langue*, de *locuteur*, voire de *locuteur natif* (puisque cette notion présuppose l'existence de communautés langagières peu ou prou homogènes). Il en va de même de l'accent mis sur le rôle des individus dans la construction du fait collectif qui retrouve également des voies explorées jadis par le dialectologue et père de la créolistique Hugo Schuchardt qui, lors d'une polémique célèbre avec Meillet lui répondait en substance que ce ne sont pas les langues qui « existent », mais bien des individus qui parlent⁶.

2. Réflexivité, sujet, mise en signification et élaboration d'un « sens »

Quoi qu'il en soit cette activité des acteurs est soulignée dans de nombreux travaux contemporains, qu'ils portent ou non sur le langage. L'anthropologie sociale développée par Fredrik Barth voit ainsi dans l'ethnicité une catégorie *cognitive* construite par des acteurs, lesquels choisissent ou non de l'endosser⁷. Dans une perspective voisine, mais plus « langagière », on songera aussi aux phénomènes de *code-crossing* (Rampton, 2005), de *focussing* Le Page & Tabouret-Keller, 1985), éventuellement à la *théâtralisation* (Nicolai, 2001), ou encore au *footing* goffmanien (1981). Toutes ces analyses mettent simultanément en évidence la composante explicitement réflexive inhérente aux comportements langagiers, et plus généralement sémiotiques.

Ce composant métacognitif est également central dans la critique adressée en son temps par Garfinkel au cliché sociologique du *cultural dope*, de « l'idiot culturel ». Selon Garfinkel en effet, aucun comportement social n'est dénué de signification, laquelle est au contraire toujours produite par les agents en même temps que le comportement lui-même. Dans une perspective ethnométhodologique, il importe donc d'explorer le monde social directement, sans passer par les structures que sont les institutions, et en prenant en compte le sens *tel que les individus le construisent collectivement*, et non tel qu'il existe pour le regard transcendant du descripteur. Il en résulte que toute activité sociale est donc *accountable*, puisque l'acteur peut, par définition, en rendre compte. La thèse de l'*accountability* pose que ce qui « va de soi » est simultanément ce qui « est compris » et « peut être dit ». Loin d'être voués à une ignorance constitutive, les acteurs (ou les « membres » dans la phraséologie ethnométhodologique) disposent d'une compétence indissolublement pragmatique et réflexive. Dans leur communauté, importe-t-il toutefois de préciser, afin de souligner que les deux aspects : « caractère local » et

⁴ L'initiative (2007) de la création de *Journal of Language Contact* (JLC) qui a contribué à développer ce champ en est un exemple, et l'on rappellera le texte de présentation de son 1^{er} numéro : *JLC Thema 1*, 2007 : 1-10.

⁵ On songera, parmi bien d'autres, à *L'Atlas* de Gilliéron dans le monde francophone ou, dans le monde germanophone, à la théorie des ondes de Schmidt (1872) et la théorisation précoce de la mixité des langues par Schuchardt (1884, 1888).

⁶ Pour le détail Samain (2019). Malgré son insistance sur le « caractère social » de la langue, Meillet ne s'est jamais libéré d'un fond d'essentialisme. Les conceptions de Schuchardt apparaissent aujourd'hui bien plus modernes.

⁷ Voir Nicolai (2021 : 137-157) pour des réflexions qui, partant de la focalisation sur l'acteur, actent le rapprochement entre la construction et la saisie de la dynamique des représentations ethniques dans l'interaction sociale (H. Barth) et la dynamique linguistico-langagière appréhendée dans un espace anthropolinguistique où la place de l'acteur est « signée. » Dans le même ordre d'idée, également Nicolai (2021 : 19-31) qui introduit la réflexion de Schütz.

« compétence » sont liés.

En plaçant au centre de l'analyse l'activité réflexive des individus eux-mêmes, les approches *bottom-up* prétendent ainsi conduire la réflexion jusqu'au point exact où une sociologie de type durkheimien commençait la sienne. À la différence de la dialectologie, elles ne sont pas spécifiquement linguistiques et relèvent plutôt d'une sémiotique générale intéressée aux instruments de codage culturel, et, lorsque des conduites langagières sont directement étudiées, ces dernières sont plutôt envisagées comme des stratégies de communication, associées le cas échéant à une fonction d'emblème (quant à la maîtrise des codes, la délimitation des groupes, etc.). Nonobstant cette différence de préoccupations, il convient toutefois d'observer que le type de réflexivité ainsi mobilisé semble voisin de celui mis en évidence par la tradition grammaticale, laquelle a depuis longtemps souligné le rôle métadiscursif, voire métacognitif, de nombre de morphèmes grammaticaux. Ces morphèmes se sont en effet développés à la manière d'un métalangage *interne*, différent par son statut et sa fonction, du métalangage savant⁸. À un niveau plus définitoire, la présence d'une fonction métasystématique a en outre souvent été considérée comme constitutive des systèmes⁹. Plus généralement enfin, ces remises en cause de l'hégémonie assignée à la « structure » trouvent des échos dans des contextes fort divers, parfois très éloignés des champs précédents. L'œuvre abondante d'un François Dagognet fut ainsi un long et vigoureux plaidoyer pour les surfaces et l'apparence au rebours de ce qu'il a parfois appelé le « vertige des profondeurs ». Le regain actuel d'intérêt pour la phénoménologie, encouragée par une meilleure connaissance de l'œuvre non publiée de Husserl, témoigne très probablement de préoccupations voisines. Certaines réévaluations récentes de la phénoménologie¹⁰ se proposent en outre clairement d'établir un pont entre deux approches traditionnellement considérées comme irréductibles, la phénoménologie des vécus (*Erlebnisse*), dans leur dimension subjective et sensorielle, et les données empiriques externes, neurales ou comportementales. Ce ne sont là que quelques exemples illustratifs.

On trouve chez certains linguistes quelques échos à cet accent mis sur les *Erlebnisse*. On se souvient des travaux jadis consacrés par Guiraud au lexique impressif, qui mériteraient sans doute aujourd'hui d'être repris dans une perspective plus constructiviste telle qu'on la trouve chez Nicolai (2019). L'avantage par rapport aux propositions de Guiraud y est de recentrer la motivation du signe sur le locuteur lui-même, en évitant les écueils du néocratylisme, et aussi de suggérer par contraste que le principal, voire le seul intérêt de la thèse de l'arbitraire du signe, qui a fait figure de principe constitutif en linguistique, est l'abstinence méthodologique qu'elle impose, lorsqu'il s'agit de décrire des langues conçues comme déjà constituées. Toutefois l'étude du lexique impressif n'est pas, tant s'en faut, la seule voie d'accès à une phénoménologie linguistique. Pour au moins deux raisons complémentaires. D'une part, l'existence, à date précoce, d'approches explicitement phénoménologiques des catégories grammaticales, telle la théorie, proprement linguistique, du temps et de l'aspect chez Koschmieder (1929), qui est une héritière au moins indirecte de Husserl. D'autre part, le retour récent, mais massif de l'émotion dans les théories linguistiques¹¹.

⁸ Le cas de l'article est emblématique. Cf. le chapitre consacré à l'article par Fournier et Samain dans Colombat-Lahaussais (2019). Dans la littérature récente, Ehrhard & Magnus (2020) fournissent plusieurs illustrations de la métadiscursivité interne aux langues. Voir notamment Samain dans Ehrard & Magnus (*op.cit.*).

⁹ Chez Lotman (trad. 1999) par exemple l'auto-description est constitutive de la sémiotique.

¹⁰ Soit dans la perspective naturaliste (Cf. Petitot, Varela, Pachoud & Roy (éds.), 1999), soit dans une perspective plus merleau-pontienne (par ex. Cadiot & Visetti, 2001).

¹¹ Cf. Lüdtke (2015) pour une synthèse récente. Une citation parmi bien d'autres (Blommaert & Rampton, 2011) : « Notions like 'sensitivity' or 'structure of feeling' are potentially much better than 'competence' at capturing this relational positioning amidst a number of identifiable possibilities. »

3. Ouverture

Nous sommes au cœur d'une théorisation de l'action, mais d'une action située qui non seulement introduit un croisement de pertinences, mais conduit à les transformer. Ce numéro se propose donc d'étudier, en sollicitant la collaboration de chercheurs venus d'horizons divers, les formes qu'a prise, prend, ou pourrait prendre aujourd'hui une *linguistique des individus* dans l'acception précisée ci-dessus, soit des acteurs sociaux avec leur épaisseur temporelle concrète. Alors que cette épaisseur a pris au cours des siècles passés des noms et des formes multiples et variés, de la masse aperceptive de Herbart à l'hystérésis bourdieusienne, elle a souvent été jugée non pertinente dans les sciences du langage. Quelques questions pourraient et devraient sans exclusive être abordées.

1) Il a été rappelé en préambule le consensus implicite qui pose que les linguistes décrivent des *langues*, avec cette conséquence que la sémiotique générale se trouve donc sur la frontière externe de la « linguistique », et qu'ils n'ont pas *ès qualités* à se pencher sur les autres systèmes sémiotiques (cybernétique, biosémiotique, etc.). Cependant cela rend simultanément difficile une approche purement linguistique des dynamiques sémiotiques à l'œuvre dans les langues (la créolistique faisant ici plutôt figure d'exception que de modèle). Dans ces conditions, qu'ont à dire les linguistes, *en tant que linguistes*, des phénomènes d'émergence ? Sans doute sont-ils dans ce cas, contraints de relativiser les frontières du champ langagier et/ou de leur domaine de compétence¹² pour privilégier le procès général que concrétise la dynamique sémiotique avec sa dimension réflexive et son historicité.

Plus précisément, il s'agit d'appréhender ce procès en retenant ses articulations avec d'autres approches qui partagent avec lui l'historicité propre à l'émergence du sens, la distanciation nécessaire à la constitution des signes, et la prise en charge intersubjectivement avalisée des représentations construites dans le *hic et nunc* par les sujets-acteurs. On songera ainsi aux dynamiques d'élaboration des normes, à la sémiotisation contextuelle de l'interaction et, tout naturellement, pour autant qu'elles contribuent à problématiser la gestion de l'émergence du sens, aux perspectives ouvertes par la (socio)linguistique¹³ interactionnelle au même titre que celles qui s'inscrivent dans la lignée socio-anthropologique ou celles qui intègrent la réflexion ethnométhodologique.

2) Il a ensuite été souligné que la réflexivité est inscrite dans les mécanismes langagiers eux-mêmes. Reprenant de son côté une vieille terminologie médiévale, Nicolaï distingue entre « acteurs séculiers » (les locuteurs) et « acteurs réguliers » (les descripteurs-prescripteurs des langues). Cependant, dès lors que les uns et les autres participent à la constitution de la langue commune, la question se pose de savoir dans quelle mesure cette distinction correspond à une disjonction réelle et dans quelle mesure elle est simplement méthodologique¹⁴. Cette question peut en premier abord s'appuyer sur des observations banales : le cas des parents qui corrigent spontanément les énoncés de leur bambin, celui des adolescents qui intègrent des idiolangues générationnelles (ce qui ne peut se faire sans imitation plus ou moins consciente des autres membres du groupe), etc. Mais on sait qu'on ne peut la réduire à de simples questions de mimétisme et d'intégration, car elle croise tout aussi bien les phénomènes précédemment cités

¹² Dans le premier cas, il s'agit d'élargir ce qu'on désigne par langue, dans le second d'élargir l'analyse linguistique.

¹³ Une approche épistémique qui, d'évidence, se pose, s'impose et se cherche dans le même temps. Autrement dit qui, à la fois « va de soi » et « ne va pas de soi », d'où les parenthèses ajoutées à 'socio'. Cf. Nicolaï (2012b).

¹⁴ À partir d'un matériel différent de celui qui a conduit Nicolaï à distinguer entre acteurs « séculiers » et « réguliers », Samain distingue entre grammaire « interne » (soit les stratégies cognitives effectivement mises en œuvre par les locuteurs) et grammaire « externe » (c'est-à-dire l'ensemble des catégories grammaticales et/ou linguistiques dégagées par le discours savant. La thèse de Samain est que les catégories savantes sont en soi légitimes, mais qu'il s'agit d'artefacts et que ces deux « grammaires » sont incommensurables. Voir en particulier Samain (2000).

qui, du *crossing* au *focussing*, du *footing* à la *théâtralisation*, modulent les façons dont ces acteurs se positionnent au travers de leur discours et, *in fine*, s'inscrivent et marquent l'élaboration de la langue commune du moment.

Il importe en effet de définir le type de métacognition mis en œuvre, laquelle porte en pareille situation sur les normes et l'interaction, sollicite l'affectivité, et dont la nature et les visées semblent donc différentes de la métacognition abstraite de l'acteur « régulier ». Il s'agit ensuite aussi de définir le type d'objet « langue » ainsi construit. Quelques précisions sont ici utiles.

Pour rejeter le scientisme naïf de théories linguistiques qui assimilent les structures à des propriétés empiriques des choses elles-mêmes, il suffit de leur opposer l'objection « externaliste » qui rétorque que les « langues » n'existent à proprement parler que dans les outils technologiques qui les instrumentent et les construisent tout à la fois (dictionnaire, grammaires, etc. cf. Auroux, 1998). Formulé de façon aussi schématique, et nonobstant son intérêt prophylactique, cet argument ne peut rendre compte des mécanismes d'émergence, ni du fonctionnement des normes langagières telles qu'elles existent indépendamment de tout métalangage institué¹⁵. Du point de vue plus proprement théorique, il fait corrélativement l'impasse sur la distinction logique qui sous-tend par exemple la sociologie d'un Luhmann, lequel établit une distinction de principe entre la société comme *système* de relations et groupes objectifs d'individus¹⁶. C'est une différence de nature qui sépare ces deux plans, selon Luhmann qui rappelle ainsi que le droit n'est pas un ensemble de normes, mais la manière selon laquelle il peut se créer à partir du droit lui-même. En d'autres termes, passée l'échappatoire externaliste, les objections qu'on peut adresser au substantialisme sociologique concernent la différence (et l'articulation) entre des *clusters de stratégies individuelles*, tels que les analysent les sociolinguistes, et les *objets généraux* – exemplairement le droit chez Luhmann, mais la remarque vaut tout autant des langues. C'est là une difficulté qu'une réflexion émergentiste peut difficilement ignorer.

3) Pour l'historien des sciences enfin, il importe par ailleurs de contextualiser des phénomènes comme l'ethnométhodologie, ou encore, dans un autre contexte, le regain d'intérêt pour la phénoménologie ou pour l'affectivité. En d'autres termes, la relative simultanéité des différentes approches qui visent à redonner une place centrale à l'expérience des sujets dans la construction du sens et/ou du commun est-elle fortuite ou correspond à une conjonction théorique ? Peuvent-elles par ailleurs s'inscrire dans une histoire plus longue ? Les historiens de la linguistique gardent en mémoire l'alternative, non résolue à ce jour, sur le statut des langues dont témoignait en son temps la polémique entre Meillet et Schuchardt.

4. Quel constat ?

À quelques références bibliographiques près, tel était l'argumentaire soumis aux contributeurs du présent numéro. Grâce notamment aux travaux de Robert Nicolai dont l'article ouvre le volume, la notion de *dynamique sémiotique* a désormais intégré le vocabulaire conceptuel de la sémiotique, mais parler de *linguistique des individus* pouvait en revanche sembler paradoxal, et cela pour deux raisons, sans doute liées mais qu'il importe de distinguer. La première, quasiment triviale, est que l'idée de « langue » a été, et reste intuitivement associée à l'idée de

¹⁵ Nous distinguons bien évidemment l'objet « langue » tel qu'il est construit en particulier par le savoir occidental, et de manière générale dans les langues à écriture, et la *conformité aux normes*, qui est un phénomène bien plus large et profond. Tout individu dans toute société apprend à « dire comme il faut. » L'idée européenne de langue est bien plus spécifique.

¹⁶ Pour Luhmann, qui a été influencé par la cybernétique, la société est constituée de relations et non d'individus. Ajoutons que la société selon Luhmann ressemble un peu à la machine de Turing, dont on a mainte fois souligné qu'elle est un principe de machine et non une machine réelle.

« structure », de « masse parlante » ou, dans une perspective nominaliste d'un Sylvain Auroux, aux artefacts technologiques qui l'instancient (les grammaires et les dictionnaires), et qu'elle est, pour cette raison même, beaucoup plus rarement associée aux « individus »¹⁷. Évoquer la *langue* des individus reste toutefois compatible, tant avec une approche dialectologique classique qu'avec une sociologie empiriste qui ne verrait dans les groupes que de simples agrégats d'individus et par conséquent dans les « langues » effectives les produits normalisés d'idiolectes plus ou moins stabilisés. Mais les coordinateurs du numéro, et c'est la seconde raison, ont souhaité interroger non seulement la *langue* mais aussi et d'abord la *linguistique* des individus, afin de prendre en compte la part de réflexivité dont ils font l'hypothèse qu'elle est inhérente à toute activité langagière. En formulant les choses en termes très généraux, il s'agissait donc de demander tout à la fois ce que construit l'acteur langagier, comment il le construit et quelle est la théorie qu'il se fait *simultanément* de sa propre activité. Ces trois aspects font partie intégrante de la dynamique sémiotique.

Les contributions qui suivent sont d'orientation diverses – descriptives, théoriques, épistémologiques, et, pour l'une d'elles, explicitement historique. Par-delà cette indéniable diversité de méthode et/ou d'objectifs, toutes interrogent la façon dont s'articulent langues et pratiques langagières effectives, réflexivité, mise en signification et élaboration du sens, soit la façon dont les individus et ce qu'ils élaborent pour « signifier » tout à la fois s'institutionnalisent et se transforment. Ce numéro de *Signifiances (Signifying)* s'achève sur une synthèse qui s'efforce non pas tant de présenter les apports de chaque contribution, que de dégager quelques aspects transversaux, dont certains étaient attendus, et d'autres ne sont apparus que rétrospectivement.

Quelques repères bibliographiques

AUROUX, Sylvain. 1998. *La raison, le langage et les normes*. Paris : PUF.

BISCONTI, Valentina, CUREA, Anamaria & DE ANGELIS, Rossana (éds.). (2019). *Héritages, réceptions, écoles en science du langage : avant et après Saussure*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.

BLOMMAERT, Jan. & RAMPTON, Ben. (2011). Language and Superdiversity. *Diversities* 13.2 : 1-21.

CADIOT, Pierre & VISETTI, Yves-Marie. (2001). *Pour une théorie des formes sémantiques – motifs, profils, thèmes*. Paris : PUF.

EHRHARD-MACRIS, Anne-Françoise & MAGNUS, Gilbert (Hrsg.). (2021). *Text und Kommentieren im Deutschen*. Tübingen: StauFFenburg.

FOURNIER, Nathalie & SAMAIN, Didier. (2019). L'article. Dans : COLOMBAT & LAHAUSOIS (éds.). (2019) : 159-201.

GOFFMAN, Erving. (1981). *Forms of Talk*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

GUMPERZ, John. (1982). *Discourse Strategies*. Cambridge : Cambridge University Press.

KOSCHMIEDER, Erwin. (1929). *Zeitbezug und Sprache, Ein Beitrag zur Aspekt - und Tempusfrage*, Hamburg : Felix Meiner Verlag. (Trad. fr. Didier SAMAIN : Les rapports

¹⁷ Pour les linguistes, les individus sont le plus souvent des « locuteurs ». Oublieuse de son étymologie (*loquor*, je parle), cette désignation tend à assimiler l'individu concret qui parle à un « sujet » peu ou prou générique (un utilisateur ?) qui mettrait en branle la « langue ». Cette assimilation n'est qu'une pétition de principe, surtout illustrative de l'hégémonie maintenue de *l'idéologie de la langue*.

- temporels fondamentaux et leur expression linguistique. Contribution à l'étude de l'aspect et du temps. Villeneuve d'Ascq : Presses du Septentrion. 1996.
- LE PAGE, Robert. & TABOURET-KELLER, Andrée. (1985). *Acts of Identity : Creole-Based Approaches to Language and Ethnicity*. Cambridge : CUP.
- LOTMAN, Youri. [1966] (1999). *La sémiotique*. Limoges : Presses universitaires de Limoges.
- LÜDTKE, Ulrike M. (2015). *Emotion in Language. Theory - Research – Application*. Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins.
- MACRIS-EHRHARD, Anne-Françoise & MAGNUS, Gilbert (éds.). (2020). *Text und Kommentar - eine kommentative Funktion?*. Tübingen : Stauffenburg.
- MONDADA, Lorenza. (2006). La question du contexte en ethnométhodologie et en analyse conversationnelle. *Verbum* 23 (2-3) : 111-151.
- NICOLAÏ, Robert. (2001). La “construction de l’unitaire” et le “sentiment de l’unité” dans la saisie du contact des langues. *Traverses* 2 : 359 -385.
- NICOLAÏ, Robert. (2007). Le contact des langues : point aveugle du ‘linguistique’. *JLC Thema 1* : 1-10. https://www.academia.edu/attachments/31350580/download_file?s=portfolio .
- NICOLAÏ, Robert. (2012a). Du contact entre les langues au clivage dans la langue. Vers une anthropologie renouvelée. *JLC* 5 : 279-317.
- NICOLAÏ, Robert. (2012b). L'improbable parenthèse de la (socio)linguistique. *Cahiers de linguistique* 38/2 : 167-193. https://www.academia.edu/attachments/31233362/download_file?s=portfolio .
- NICOLAÏ, Robert. (2019). *Parcours sémiotiques ou les mots des hommes. Une anthropologie langagière*. Paris : L'Harmattan.
- NICOLAÏ, Robert. (2021). *Maturations. Contacts, frontières, interprétations et constructions. 2004-2009*. Paris : L'Harmattan.
- PETITOT, Jean, VARELA, Francisco, PACHOUD, Bernard & ROY, Jean-Michel (éds.). (1999). *Naturalizing Phenomenology : Issues In Contemporary Phenomenology and Cognitive Science*. Stanford : Stanford University Press.
- RAMPTON, Ben. (2005). *Crossing. Language and Ethnicity among Adolescents*. Manchester : UK-Northampton MA : St. Jerome Publishing.
- SAMAIN, Didier. (2000). Le langage et l’idiome : les partitions sur l’espace grammatical au vu de quelques pathologies. *Sémiotiques* 18/19, *Incidences de l'impossible dans le langage* : 31-63.
- SAMAIN, Didier. (2019). Les intervalles de la taxinomie, de Schleicher à Meillet et des néogrammairiens à Schuchardt. Dans V. Bisconti, A. Curea & R. De Angelis. 105-114.
- SAMAIN, Didier. (2021). Kommentar und Taxonomie. Die „kommentative Funktion“ als grundlegender Mechanismus ? Einiges vom Standpunkt der Sprachwissenschaftsgeschichte. Dans A.-Fr. Ehrhard & G. Magnus. 1-16.
- SCHMIDT, Johannes. (1872). *Über die Verwandtschaftsverhältnisse der indogermanischen Sprachen*. Weimar : Herman Böhlaus.
- SCHUCHARDT, Hugo. (1884). *Slawo-deutsches und Slawo-italianisches*. Graz : Leuschner & Lubensky.
- SCHUCHARDT, Hugo. (1888). *Kreolische Studien VIII : Ueber das Annamito- französische*. A WW : 227-234.